

Noël sur Brava HD



Télé. Noël sur Brava. Les 25 et 26 décembre 2015. Pour Noël, la chaîne de musique classique nouvellement arrivée sur les réseaux, Brava HD, programme un cycle spécifique pour le temps de Noël, les 25 et 26 décembre prochains ; en voici les temps forts, accessibles et consensuels, tels l'Oratorio de Noël de Jean-Sébastien Bach, le sublime Messie de Haendel, ou le ballet de Tchaïkovski, pour émerveiller toute la famille : Casse-Noisette. Bon Noël sur Brava !

Vendredi 25 décembre à 12h

Haendel – Le Messie. Pour interpréter l'oratorio « Le Messie » de Georg Friedrich Haendel, le chœur du King's College forme un ensemble remarquable avec l'Academy of Ancient Music, le chef d'orchestre Stephen Cleobury et les solistes Ailish Tynan (soprano), Alice Coote (mezzo-soprano, parfois trop véhémence et un rien maniérée, vociférante, surexpressive), Allan Clayton (ténor : un habitué des Arts Florissants de William Christie) et Matthew Rose (basse).

Vendredi 25 décembre à 16h

Tchaïkovski – Casse-Noisette. Cette production éblouissante du

Casse-Noisette, avec une chorégraphie de Helgi Tomassen, est une aventure gracieuse de grande envergure qui ne vieillit pas. La scénographie sensationnelle de Michael Yeargan situe l'histoire à l'époque de l'Exposition universelle de 1915 à San Francisco.



Samedi 26 décembre à 16h30

Pierre et le Loup. Du plaisir pour toute la famille, de la danse magnifique, des personnages colorés et comiques. La version ingénieuse et sympathique de « Pierre et le Loup » de Matthew Hart, avec une chorégraphie du Royal Ballet School, incorpore tous ces éléments et entraîne le public dans le monde du jeune Pierre.

Samedi 26 décembre à 21h

Bach – Oratorio de Noël. Le chef d'orchestre britannique John Eliot Gardiner a interprété l'Oratorio de Noël de Johann Sebastian Bach les 23 et 27 décembre 2000 dans la Herderkirche à Weimar, où Bach lui-même a travaillé. Ensemble avec The English Baroque Soloists et le Monteverdi Choir, Gardiner rend hommage à la célébration de Noël et à Johann Sebastian Bach.



À propos de Brava... Brava diffuse les meilleurs opéras, opérettes, ballets et concerts, 24 heures sur 24, en Full Native HD et en Dolby Digital Audio. Toutes les productions sont enregistrées dans les opéras et théâtres les plus célèbres du monde, dont la Royal Opera House de Londres, le Teatro Real de Madrid et La Scala de Milan. Brava est disponible 24 heures sur 24 et offre à ses téléspectateurs une place au premier rang de spectacles de premier ordre, avec les meilleurs musiciens et artistes au monde. Brava est une chaîne sans publicité.

La chaîne internationale Brava peut être reçue par la plupart des téléspectateurs HD en France, où elle fait partie des bouquets d'Orange, Bouygues, SFR, Free/Alice, Canalsat et Numericable. De plus, Brava peut être reçue aux Pays-Bas, en Belgique, en Allemagne, en Turquie, au Portugal, en Slovaquie, en République tchèque, en Croatie, en Macédoine, en Bulgarie, à Monaco, au Liban et dans plusieurs pays africains. Des informations supplémentaires sont disponibles sur www.bravahd.fr.

Barockissimo ! Les Arts Florissants en scène

Moulins, CNCS, exposition « Barockissimo ! Les Arts Florissants en scène ». Du 9 avril au 18 septembre 2016. Sur scène, Les Arts Florissants, ensemble mythique créé par William Christie en 1979, ont déployé outre l'éclat d'une sonorité ciselée et saisissante, la somptuosité de costumes mémorables en particulier dans la production d'Atys de Lully d'une cohérence rare devenue légendaire... le CNCS, Centre national du costume de scène à Moulins récapitule la flamboyance des costumes portés par les interprètes des Arts Florissants à travers les productions les plus emblématiques que dirigea son chef et fondateur, Bill, **William Christie**. Pour célébrer ses 10 ans, le Centre national du costume de scène à Moulins interroge les fastes et vertiges nés de la musique baroque, défendue par Les Arts Florissants et William Christie.



Les Arts Florissants, fondés en 1979 par le chef d'orchestre franco-américain **William Christie**, oeuvrent dès leur début à la redécouverte du répertoire baroque français. L'enthousiasme suscité par la production désormais historique

d'Atys de Lully, à l'Opéra-Comique en 1987, a conduit Les Arts Florissants à travailler depuis trois décennies avec les plus

grands metteurs en scène Jean-Marie Villégier, Alfredo Arias, Pierre Barrat, Luc Bondy, Robert Carsen, Clément Hervieu-Léger, Andreas Homoki, Adrian Noble, Pier Luigi Pizzi... et chorégraphes Francine Lancelot, Trisha Brown, Jiří Kylián, Blanca Li, José Montalvo, Robyn Orlin...

L'exposition évoque l'incroyable inventivité des Arts Florissants, celle d'un « baroque toujours plus baroque », c'est à dire luxuriant et suggestif soit près de cent cinquante costumes de scène provenant de différentes productions.

Elle met également en scène reproductions de maquettes de décors et de costumes, photographies, extraits de films, le tout en musique !

Le geste des Arts Florissants s'appuie ainsi sur l'art et l'originalité des costumiers ; leur imaginaire sur l'audace et l'esprit d'aventure des Arts Florissants, incarné et porté par son fondateur William Christie, passant du tonnelet Louis XIV aux plumes des Incas (Les Indes Galantes) ou au travesti haute couture (Platée) !

Les nombreux spectacles évoqués dans cette exposition ont été joués sur les plus grandes scènes françaises : l'Opéra national de Paris, l'Opéra-Comique, le Théâtre des Champs-Élysées, le Théâtre du Châtelet, le Théâtre de Caen, le Festival International d'Aix-en-Provence, dans de prestigieux festivals et aussi à Vienne, à Madrid ou à New York. Pour chaque production, l'imaginaire s'empare des esprits exigeants, soucieux de cohérence comme de justesse poétique. Pour toutes, l'esprit de création, la volonté d'excellence, musicale comme scénographique, réalisent la fusion complémentaire de tous les métiers contribuant aux arts du spectacle. La marque visuelle laissée par chaque production, ses décors, ses costumes, parfois enrichie par l'apport de la vidéo, confirme la flamboyante richesse expressive qui prévaut dans chaque réalisation des Arts Florissants.

L'exposition est d'autant plus riche et exhaustive que le

commissariat est assuré par les membres piliers des Arts Florissants, soit : William Christie (direction artistique), Martine Kahane (Présidente des Arts Florissants) et Catherine Massip (présidente d'honneur des Arts Florissants).

Parmi les productions des Arts Florissants présentées dans l'exposition de Moulins :

- « Atys » de Lully
- « Il ritorno d'Ulisse in patria » de Monteverdi
- « Sant'Alessio » de Stefano Landi
- « Fairy Queen » de Purcell
- « Hippolyte et Aricie » de Rameau
- « Les Boréades » de Rameau
- « Alcina » de Haendel
- « Les Indes Galantes » de Rameau »
 - » David et Jonathas » de Charpentier
- « Rameau maître à danser »
- « Theodora » de Haendel »

Moulins, CNCS, exposition « Barockissimo ! Les Arts Florissants en scène ». Du 9 avril au 18 septembre 2016. Tous les jours : 10h-18h. Tél./ 04 70 20 76 20. info@cncs.fr. informations et réservations : www.cncs.fr. Adresse : Quartier Villars, Route de Montilly, 03000 Moulins.

Coppelia sur Brava



Brava, dimanche 27 décembre 2015. Coppelia. A 21h, la chaîne musique classique et ballet diffuse le chef d'oeuvre du ballet romantique et fantastique Coppelia, musique (divine) de Leo Delibes, dans la réalisation du **Ballet Víctor Ullate** (2013).

Le collectif espagnol ajoute une nouvelle version du ballet romantique avec la ferme intention selon son directeur artistique Eduardo Lao de réinventer « Coppélia » ; sa compagnie de 23 danseurs accentue ainsi l'esprit comique de « Coppélia », tout en adoptant la partition originale écrite par **Léo Délibes en 1870**. Le thème de la vie artificielle, de l'automate, de la poupée mécanique se pose avec acuité, inscrite dès l'origine dans le sujet du ballet (inspiré d'une nouvelle de ETA Hoffmann). La création de Lao se déroule dans un laboratoire cybernétique spécialisé en intelligence artificielle, où le docteur Coppélius tente de créer un robot androïde qui se comporte comme un être humain. Cette production de « Coppélia » offre aux danseurs du Ballet Víctor Ullate de faire valoir leur savoir-faire technique et artistique, en combinant plusieurs styles de danse dont le vocabulaire du ballet classique et romantique. Outre le jeu fécond entre nature et artifice, le ballet ainsi réadapté exploite les ressources de l'art en ciselant les références multiples et les styles de danses historiques et contemporains.

On sait avec quel éclat en 1973 sur la scène du Palais Garnier, Pierre Lacotte si scrupuleux et si respectueux de la

chorégraphie comme du plan originels avait reconstitué le ballet Coppélia, sublime ballet d'action, conçu par Saint-Léon et Delibes en 1870. La musique de Delibes (qui intègre une csardas sur la scène parisienne, volonté folkloriste oblige dans le I) apporte un supplément d'âme à l'action dansée, que Tchaïkovski saura assimilé pour ses chefs d'oeuvres postérieurs (Le Lac des cygnes ou Casse noisette). A travers le thème et la figure de la poupée mécanique, c'est le fantôme d'un corps fantasmé, idéal qui s'impose sur la scène : l'art chorégraphique est-il humain ? La danse, défi contre la pesanteur en forçant le corps naturel, n'a-t-elle pas une origine

Le grand ballet à l'époque industrielle

A l'origine, c'est Charles Nuitter, légendaire archiviste de l'Opéra, devenu librettiste et dramaturge pour les spectacles parisiens qui adapte une nouvelle de ETA Hoffmann : « la fille aux yeux d'émail : Coppélia ». Avec Saint-Léon (qui vivait alors entre Paris et Saint-Petersbourg et était sous l'emprise de samuse, la danseuse étoile Adèle Grantzow), il se concentre surtout sur les épisodes originels qui favorisent l'attraction qu'exerce sur Nathanaël devenu danseur ballet, Frantz, le poupée Coppélia, ainsi que la relation du docteur Coppélus avec Olympia (Swanilda). Le fantastique surnaturel est quelque peu atténué, vers une comédie plus légère proche de la farce de la Fille mal gardée. Ici, c'est Swanilda qui sauve Frantz, son fiancé de l'enchantement dont il est victime, en prenant l'aspect de la poupée maléfique / fascinante, sirène mécanique : Coppélia. Pour réussir le ballet nouveau, on emploie une



virtuose âgée de 16 ans : Giuseppina Bozzacchi, qui assurant l'éclat spécifique du rôle de Swanilda, pilier du ballet, contribue au succès de la création (25 mai 1870). A la fin du XIX^e, surtout dans les années 1870, le romantisme a cédé la place à un rationalisme issu de la Révolution industrielle qui se manifeste sur la scène du ballet, dans une réflexion formelle interrogeant la forme du grand spectacle musical et chorégraphique, alternance de solos et duos et d'ensembles impressionnants, destinés à faire danser tout le corps de ballet. Illustration : portrait de Delibes.

Brava, dimanche 27 décembre 2015. Coppelia. A 21h. Ballet Víctor Ullate (Eduardo Lao). [LIRE aussi notre dossier sur Coppelia de Delibes](#)

**Coppelia, Chorégraphie d'Eduardo Lao
Ballet Victor Ullate Comunidad de Madrid**

Musique : Léo Delibes

Enregistré à l'Opéra Royal de Versailles, 2013

Avec

Sophie Cassegrain (Coppélia)

Yester Mulens (Docteur Coppélius)

Cristian Oliveri (Franz)

Zhengyja Yu (La Diva spectrale)

Leyre Castresana (Betty)

Albia Tapia (Rosi)

Zara Calero (Andreina) Dorian Acosta (D.J.)

Artistes chorégraphiques du Ballet Victor Ullate :

Ksenia Abbazova – Federica Bagnera – Marlen Fuerte – Laura Rosillo – Reika Sato – Lorenzo Agramonte – Mariano Cardano – Mikael Champs – Matthew Edwardson – Oliver Edwardson – Jonatan Luján – Andrew Pontius – Josué Ullate

Livres, compte rendu critique. Hervé par lui-même. Par Pascal Blanchet (Editions Actes Sud)

Livres, compte rendu critique. Hervé par lui-même. Par Pascal Blanchet (Editions Actes Sud). La riche correspondance d'Hervé aux directeurs de théâtre : Emile Perrin l'inflexible directeur de l'Opéra-comique ; Eugène Bertrand, directeur des Variétés ; ses propres écrits aussi préface (pour Chilpéric), textes divers, mais aussi les minutes du son procès de 1856 (détournement de mineur, un jeune serveur qu'il invita chez lui...) mais aussi livrets, articles (fantasques comme celui sur le trombone), ... racontent ici l'épopée du

Compositeur toqué, vrai inventeur de l'opérette (au milieu des années 1850), interprète et rival de Jacques Offenbach. **Louis-Auguste-Florimond Ronger, dit Hervé (1825- 1892)**, montre un courage et une ténacité hors normes, la certitude de pouvoir apporter concrètement des éléments importants dans l'histoire de l'opéra : son ambition, créer un ouvrage sur la scène de l'Opéra Comique... consécration qui lui sera refusée par



l'ignoble directeur Perrin, très emblématique de cette arrogance parisienne méprisante et polémiste. Les textes et lettres sélectionnés suivent la chronologie, permettant de reconstituer la carrière d'Hervé au théâtre. En complément, une riche comparaison Hervé et Offenbach souligne la fécondité d'une oeuvre personnelle, originale, entre Paris et Londres. Hervé mieux reconnu et compris par les londoniens, sera naturalisé anglais. Il est temps aujourd'hui, à l'heure où l'on redécouvre ses Chevaliers de la table ronde (tournée 2016 qui passe par Nantes et Angers en janvier 2016) et qui pourtant n'est pas la meilleure œuvre pour découvrir l'univers déjanté et poétique d'Hervé, de mesurer adjectivement la valeur d'une œuvre musicale et théâtrale aussi cohérente et convaincante de celle d'Offenbach. Lecture nécessaire.

Livres, compte rendu critique. Hervé par lui-même. Par Pascal Blanchet. [Actes Sud Beaux Arts, Octobre, 2015 / 11,0 x 17,6 / 224 pages, ISBN 978-2-330-05650-6](#). Prix indicatif : 9,50€

**CD. Seong Jin Cho, piano.
Chopin : 24 préludes,
Nocturne opus 48 (1 cd
Deutsche Grammophon, octobre
2015)**

CHOPIN TRANSCENDANT. Seong Jin Cho peut être un coréen comblé. L'asiatique dévoile chez Frédéric Chopin, une sensibilité idéale pour l'univers si exigeant du Romantique. Le 17ème lauréat du Grand Prix du Concours Chopin de Varsovie mérite amplement la distinction qui honore son jeune talent. Né en mai 1994 soit à 21 ans, le nouveau lauréat du Concours



Chopin de Varsovie successeur à cette distinction de Arguerich, Zimerman, et plus récemment Wolf ou Trifonov dévoile un tempérament hors normes une profondeur et une gravité hallucinante qui révèle chez Chopin aux côtés de sa digitalité extravagante et saisissante, cette amertume implacable, ce gouffre tragique irrésistible et indicible qui aux côtés des percées explicitement rêveuses et de fait crépusculaires, c'est c'est à dire belliniennes, déconcertent tout autant par une ampleur de vue, une conscience du fatum d'une puissance et d'une carrure inédite qui souvent est gommée chez nombre de ses compétiteurs. Son Chopin a non seulement de la pure magie virtuose d'un toucher d'une finesse extrême mais il sait construire et bâtir des paysages d'une âpre et furieuse mélancolie.



Après l'écoute des 24 Préludes, **le Nocturne opus 48/I** résume à lui seul l'engagement esthétique du jeune prodige coréen, les fondements réels de sa passionnante maturité, les vertiges de ces luttes silencieuses d'une incroyable tension. Errance désespérée, rêverie, prenante et insupportable amertume puis renoncement éthéré, avec ce que Chopin réalise seul, ce jaillissement miraculeux d'une innocence pure bercée de tendresse et d'espérance Le lyrisme éperdu que le jeune pianiste coréen qui vit à Paris, fait surgir de l'ombre est à

mille lieues de la performance rien que séductrice et souvent grandiloquente de Lang Lang.

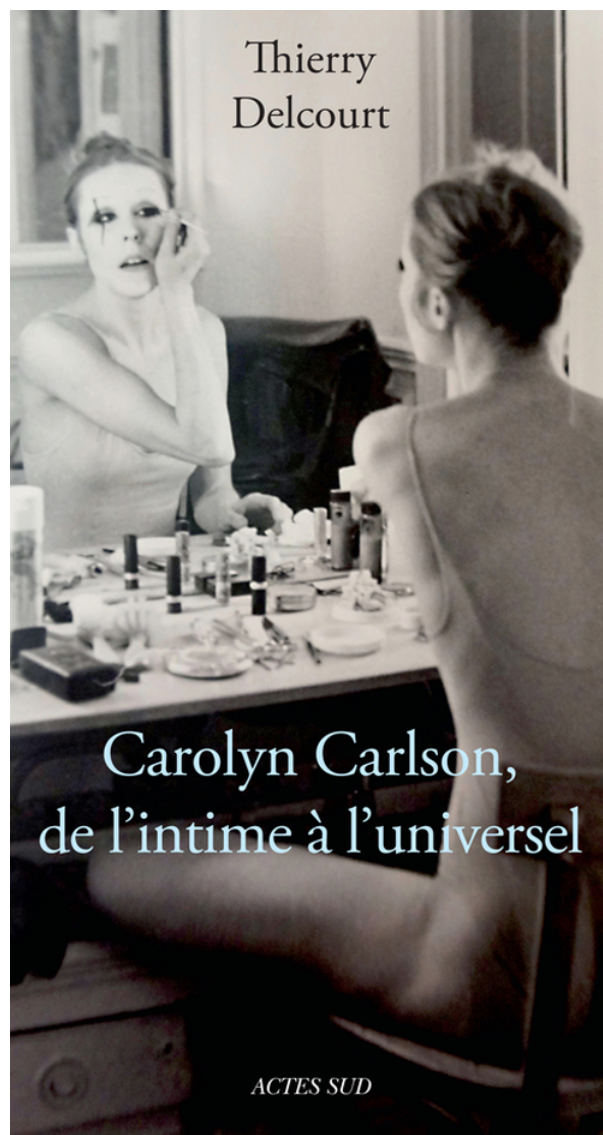
Cho en véritable poète des nuances, génie légitimement reconnu en 2015, maître artisan entre autres d'un rubato d'une rare intelligence sait suggérer et murmurer avec une subtilité de ton inouï (Prélude 19), gouffres vertigineux et pudeur absorbante d'une absolue tristesse (Prélude 20). Le choc est à la hauteur de la récompense décrochée. Et le témoignage ici magistralement enregistré par les équipes de Deutsche Grammophon de surcroît au moment des épreuves varsoviennes d'octobre 2015 donne davantage de poids et de vitalité à ce formidable enregistrement. ... n'écoutez que ce Nocturne et vous saisirez l'urgence funambule d'un nouveau prince du piano. Capable d'une hypersensibilité arachnéenne comme d'un feu d'une exquise virilité, enchaînés avec une continuité où percé le sens de l'architecture interne des oeuvres. Littéralement prodigieux. On aimerait écouter ses prochains albums chez les Français allusifs et liquides comme prophètes : Ravel, Debussy, Satie.

CD. Seong Jin Cho, piano. Chopin : 24 préludes, Nocturne opus 48 (1 cd Deutsche Grammophon, octobre 2015)

**LIVRES. Compte rendu
critique. Carolyn Carlson, de
l'intime à l'universel par
Thierry Delcourt (Actes Sud)**

LIVRES. Compte rendu critique.
Carolyn Carlson, de l'intime à l'universel par **Thierry Delcourt**. Actes Sud, Beaux-Arts, Hors collection. Parution : Septembre, 2015 . Thierry Delcourt, psychiatre et psychanalyste, écrit un essai biographique consacré à « sa » chorégraphe fétiche : danseuse, calligraphe, poète et pédagogue Carolyn Carlson. Le texte révèle comme un témoignage affûté et argumenté les registres et moyens utilisés par la muse et la visionnaire Carlson pour exprimer et transmettre son univers créatif. Orfèvre de l'instant, régénérant son approche des formes chorégraphiques et scéniques depuis 50 années, Carolyn

Carlson est ainsi exposée, expliquée, admirée sur le ton de la curiosité et de l'analyse volontairement objective. La construction de l'ouvrage respecte une lecture chronologique de l'héritage de la danseuse chorégraphe très inspirée par le bouddhisme (le présent rien que le présent). En apôtre d'une « poésie visuelle », la créatrice se dévoile à demi mots par le truchement des éléments biographiques transmis au témoin biographe, éléments de son existence et de ce qui l'inspire, notamment les références à ses artistes favoris, peintres, poètes, et philosophes. Un questionnement original et bien trempé certes qui cependant a pu convaincre qu'il savait se tempérer et collaborer avec un peintre tel Olivier Debré pour le sublime Signes de 1997... rare accomplissement visuel entre peinture et chorégraphie. *Les sources principales du travail de l'auteur proviennent de nombreux entretiens avec Carolyn*



Carlson elle-même (qui signe même au moment de la publication du livre, des notes complémentaires-, mais aussi de ses collaborateurs présents et passés, qui ont suivi et accompagné son enseignement, aux sources mêmes de l'inspiration et dans l'intimité de l'artiste. De l'intime à l'universel distingue ce en quoi l'expérience viscérale et personnelle de la chorégraphe danseuse atteint à une vérité poétique et corporelle qui dépasse son émergence première.



L'essai est illustré (cahier de 16 pages en noir et blanc et couleurs) de photographies personnelles de Carolyn Carlson, d'autres de certaines de ses pièces, et de divers documents qui explicitent son processus créatif. L'auteur ajoute aussi une ultime partie « œuvre chorégraphique » qui chronologiquement à rebours, reconstitue toutes les créations chorégraphiques de Carolyn Carlson, du plus récent travail à Chaillot (Now, 2014) à son premier de 1961 « Once Upon a Mattress »... Eblouissant.

LIVRES. Compte rendu critique. Carolyn Carlson, de l'intime à l'universel par Thierry Delcourt. Actes Sud Beaux-Arts, Hors collection. Parution : Septembre, 2015 / 11,5 x 21,7 / 416 pages. ISBN 978-2-330-05331-4. Prix indicatif : 25€. CLIC de classiquenews de janvier 2016.

Le Festin de l'Araignée de Roussel

France Musique, Mercredi 23 décembre 2015. 14h, Roussel : Le Festin de l'Araignée. L'opus 17, est rarement joué intégralement aujourd'hui, alors que sa savante et très cohérente architecture rend hommage à la journée de travail et de capture d'une araignée besogneuse : l'admiration de Roussel pour l'insecte n'a rien de terrifiant



ni de chaotique, c'est plutôt par son activité, sa vitalité rythmique (fait saillant de l'écriture roussélienne), un portrait grandiose et très ambitieux, confiant à l'épopée de l'intelligence arachnéenne. Le prétexte animalier verse dans une féerie entomologique où dans le ballet original, l'image de danseurs pris au piège de la toile tissée verticalement fit grande impression. Qui se souvient aujourd'hui de la réalisation chorégraphique de la partition ? Même si elle est surtout jouée sous forme d'une réduction en forme de « Suite », la partition du Festin s'impose à chaque écoute par sa science instrumentale et sa perfection orchestrale : un modèle de développement certes à programme, donc d'une certaine façon descriptive, mais pourtant a contrario de son sujet fédérateur, c'est surtout le souffle poétique en tant que musique pure qui saisit immédiatement.

L'écriture ravélienne de Roussel s'impose dans

Le festin de l'araignée, une conscience animale ?

D'ailleurs, si le titre renseigne sur l'action de l'insecte; son festin évident, l'araignée est elle même victime d'une mante religieuse. Dès le prélude et son solo de flûte, Roussel convoque la sensation de la nature, développe une étonnante acuité à ressentir et exprimer la fine et presque indétectable vibration du microcosme, selon les heures de la journée. l'entrée des fourmis, la danse du papillon, puis son agonie, l'éclosion puis la mort et les funérailles de l'Ephémère... sont quelques jalons d'une épopée animalière qui captive par la précision d'une écriture d'une rare intelligence et d'une exceptionnelle caractérisation instrumentale. Le génie de Roussel tire l'anecdote au rang universel : la noblesse et la justesse dans l'enchaînement de chaque tableau, assimilant l'univers des insectes, au sort tragique, au monde des sentiments humains, offrent un rare paysage naturel où la vérité, l'acuité du compositeur entomologiste renforcent notre empathie naturelle et presque irrésistible pour ce monde passionnant. Jamais l'écriture pointilliste orchestrale n'est aller aussi loin dans l'évocation du monde animal. Si Saint-Saëns dans son Carnaval des animaux, recherche en esthète, la stylisation élégante de l'évocation, Roussel, hyperréalisme et pointilleux, sait capter et le désarroi des figures convoquées, et leur parenté « émotionnelle » avec le monde humain. Et si les insectes étaient doués d'une âme ? Sans le savoir, Roussel nous parle surtout de conscience animale.

Festin de l'Araignée, opus 17. Orchestre national de France.
Bruno Mantovani, direction.

La version de référence au disque du **Festin de l'Araignée** de Roussel : l'alchimiste Jean Martinon. Succombez à l'ivresse sonore surtout instrumental, au flux du continuum orchestral de la version de référence signée [Jean Martinon \(1971, Orchestre national de l'ORTF, ballet intégral d'une durée de 31mn\)](#).

D'une sensibilité pointilliste capable de servir aussi l'architecture dramatique puissante sous l'anecdote (dernier tutti avant la reprise du motif d'introduction : d'une mécanique allusive magicienne et ravélienne, cf. les derniers accords sur fond de harpe).

Clarinette, hautbois, bassons employés avec une intelligence rare chacun en leur identité de timbre finement caractérisé, apportent une coloration envoûtante, celle d'une orchestration somptueuse, sensuelle et d'un fini, inouï.



Playlist Opera de poche #4, Club Deutsche Grammophon

Playlist Damnation de Faust. OPERA DE

POCHE. Le Club Deutsche Grammophon à l'occasion de la nouvelle production événement de la Damnation de Faust de Berlioz à l'Opéra Bastille à Paris, ajoute une nouvelle playlist à sa collection Opéra de poche, collection qui suit l'actualité lyrique : autour de l'opéra



programmé, DG propose une playlist des meilleurs morceaux et par des interprètes de choix, à partir de son catalogue musical. **Spleen de Faust** : Berlioz invente d'après Goethe, une nouvelle forme théâtrale et musicale. Lecteur dès 1827 du Faust de Goethe, dans la traduction de Nerval, Berlioz couche en figures musicales le choc des images conçues par la prose de l'écrivain allemand. La Ballade du roi de Thulé mais aussi une bonne partie du matériel de la Symphonie Fantastique découlent de ce flot impétueux de l'inspiration. Berlioz, possédé par son sujet, traverse des périodes d'éclairs compositionnels.

Opera de Poché #4

La Damnation de Faust de Berlioz

C'est l'événement lyrique de décembre 2015. [L'Opéra de Paris propose depuis le 8 décembre une nouvelle production de La Damnation de Faust](#), chef d'oeuvre atypique et vrai défi pour les metteurs en scène, signé Hector Berlioz en 1846.

La nouvelle production parisienne affiche d'indiscutable

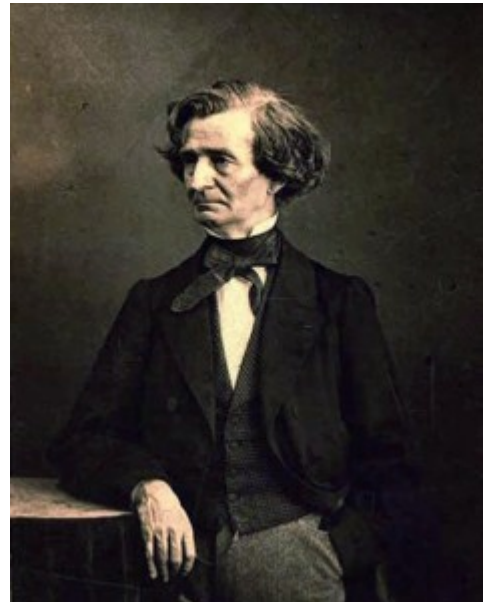
arguments , dans une prise de rôle attendue, qui vaudra de l'or par sa raucité expressive et subtile, le ténor Jonas Kaufmann, mais aussi Bryn Terfel en Méphistophélès et Sophie Koch en Marguerite.

Pour l'occasion, [le Club Deutsche Grammophon a conçu sa quatrième playlist Opera de Poche consacrée à La Damnation de Faust de Hector Berlioz](#) résumé en une heure de musique avec ses passages les plus célèbres de la Marche Hongroise à son final évangélique. Avec Roberto Alagna, Jonas Kaufmann, Bryn Terfel, René Pape, Elna Garanča... Alors que ce dernier compte bien mettre un terme à sa vie, l'apparition du diable en personne, Méphistophélès, risque bien de compromettre ses plans. Car il suffira d'une seule apparition, celle de son aimée Marguerite, pour que Faust change radicalement d'avis. Une seule condition pour cela : donner son âme au Diable. Pour sauver la jeune femme qu'il a mené jusqu'au crime (involontaire), Faust coupable mais pas irresponsable, offre son âme.

Ecoutez la nouvelle playlist Opera de Poche #4 en cliquant sur les liens ci-dessous : découvrir [la playlist La Damnation de Faust par Deutsche Grammophon](#)

Enjeux et génèse de La Damnation de Faust

Les huit scènes de Faust qui sont couchées sur le papier, seront reprises pour composer la légende dramatique, finalement créée en 1846, les 6 puis 20 décembre, dans une indifférence générale. Le public transi de froid n'est pas venu se déplacer pour applaudir l'ouvrage. Berlioz en ressentira un très profond dépit. Etape première de ses relations difficiles avec le public parisien... La forme hétéroclite de la partition, "construite" en tableaux apparemment sans liens, ajoute à son aspect déconcertant. Pourtant, depuis quelques années, la partition "immontable" sur la scène (que l'auteur intitule « opéra de concert »), est devenue un formidable tremplin excitant l'imaginaire. Le pouvoir de la musique suscitant de vastes horizons que le décor seul, s'il est strictement narratif, ne suffit pas à exprimer. Des rivages de l'Elbe aux confins hongrois, des cimes éthérées (apothéose de Marguerite) aux gouffres infernaux (la chute de Faust), l'écart et le contraste des facettes convoquées, donnent effectivement le tournis. Faust (ténor) est ici un contemplatif, assez suiveur, entièrement soumis à la volonté provocante et grivoise d'un Méphistofélès plus retors que jamais. Le héros romantique s'incarne cependant en lui, par ses aspirations grandioses, ses désirs de solitude et de renoncement.



En quête de lui-même, il erre comme un damné, ne sachant rien trouver, cherchant toujours "ce qui manque à sa vie". Il y a une absence de volonté et d'ambition chez cet être défait, déjà perdu. Nostalgique d'un bonheur inatteignable, qui se dérobe toujours, Faust expire. Les épisodes de sa vie se succèdent comme dans un superbe livre d'histoire, de légendes, de féerie démoniaque, sans qu'il puisse en ralentir ni interrompre le cours. Frère de René de Chateaubriand, plus encore d'Hector lui-même, terrassé par l'abîme des champs

intérieurs, le héros est en crise. Le spleen que porte Faust n'appartient qu'à lui. Heureusement, la morne apathie du jeune homme comme celle du vieillard, trompé par Méphistofélès, ne déteint pas sur la musique: Berlioz y a mis tout son coeur. La scène romantique s'exprime furieuse et éruptive dans l'orchestre. Faust est une légende symphonique.

Mariss Jansons dirige le Concert du Nouvel An 2016



France 2. Concert du Nouvel An 2016 à Vienne, le 1er janvier 2016, 11h. Après Barenboim (2014), Mehta (2015), Mariss Jansons dirige le concert orchestral le plus médiatisé et populaire de l'année : le Concert du Nouvel An à Vienne Neujahrskonzert 2016. Le maestro avait déjà piloté orchestre et concert festif à Vienne en 2006 puis 2012. C'est donc sa troisième édition à la tête du Philharmonique de Vienne pour le concert du Nouvel An. Au programme, sous la voûte dorée de la salle viennoise légendaire, Grosser Saal du Musikverein, valse et œuvres symphoniques de Robert Stolz, Johann Strauss fils, Carl Michael Ziehrer, Eduard Strauss, Josef Strauss, Émile Waldteufel, Josef Hellmesberger père, Johann Strauss père... Chaque année, au premier jour d'un nouveau cycle, le monde classique se met en queue de pie, compositions florales et vues touristiques (viennoise) à



l'appui, dans ce style perçois kitch dont les Viennois entretiennent le secret et la flamme... télégénique. En complément du somptueux Orchestre Philharmonique de Vienne, le meilleur orchestre au monde par sa fluidité et son élégance expressive, les danseurs de l'Opéra de Vienne participent aussi dans des décors de rêve.



Au premier jour de l'an 2016, la culture et le fleuron du raffinement européen s'afficheront sur votre écran domestique – **diffusé en direct sur France 2**, avec la précision et le souci de la vitalité propre au chef letton Mariss

Jansons né à Riga en 1943 (72 ans). Le fils du chef Arvid (assistant de Mravinsky en 1960), se forme à Riga, à Vienne puis Salzbourg (où il est assistant de Karajan en 1969). Nommé assistant de Mravinsky comme son père en 1973, au Philharmonique de Leningrad, Mariss Jansons devient directeur musical du Pittsburgh symphonique en 1997, à la succession de Lorin Maazel. En 2004, il succède à Riccardo Cahilly à la direction musicale du Concertgebouw d'Amsterdam.



France 2. Concert du Nouvel An 2016 à Vienne, le 1er janvier 2016, 11h

Programme du Concert du Nouvel An 2016 – Neujahrskonzert Wien 2016 sous la direction de Mariss Jansons

Robert Stolz
Uno-Marsch

Johann Strauß (Sohn)
Schatz-Walzer. op. 418
Violetta. Polka française, op. 404
Vergnügungszug. Polka (schnell), op. 281

Carl Michael Ziehrer
Weaner Madl'n. Walzer op. 388

Eduard Strauß
Mit Extrapost. Galopp, op. 259

entracte

Johann Strauß (Sohn)
Ouvertüre zu Eine Nacht in Venedig (Wiener Fassung)

Eduard Strauß
Ausser Rand und Band. Polka schnell, op. 168

Josef Strauß
Sphärenklänge. Walzer, op. 235

Johann Strauß (Sohn)
Sängerslust. Polka francaise, op. 328

Josef Strauß
Auf Ferienreisen. Polka schnell, op. 133

Johann Strauß (Sohn)
Fürstin Ninetta – Entr'acte zwischen 2. und 3. Akt

Émile Waldteufel
Espana. Walzer, op. 236

Josef Hellmesberger sen.
Ball-Szene

Johann Strauß (Vater)
Seufzer-Galopp, op. 9

Josef Strauß
Die Libelle. Polka mazur, op. 204

Johann Strauß (Sohn)
Kaiser-Walzer, op. 437
Auf der Jagd. Polka schnell, op. 373

VOIR [le site du Philharmonique de Vienne](#)

VOIR [la page dédiée au Concert du Nouvel An](#)

Hansel et Gretel sur France Musique

France Musique. Humperdinck : Hansel et Gretel. Samedi 26 décembre 2015, 19h. Enregistré depuis l'Opéra Graslin de Nantes, la production dirigée par l'efficace et impétueux Thomas Rösner défend le chef d'oeuvre poétique d'Humperdinck avec conviction et profondeur. **Programmée par Angers Nantes Opéra du 11 décembre 2015 au 6 janvier 2015, voici la nouvelle production événement de cette fin d'année**, Hansel et Gretel dirigée par Thomas Rösner auquel on doit déjà de précédentes indiscutables réussites dont pour le même Opéra, Lucia Silla, La Ville Morte de Korngold... La partition d'Humperdinck est loin d'être un ouvrage anodin : son orchestration est digne de Strauss et Wagner, et sa construction dramatique relève d'un esprit exigeant et supérieurement poétique...



**Un conte pour enfants
devenu opéra post wagnérien,**

féerique et onirique

La misère produit dans l'esprit des âmes enfantines, innocentes des prodiges d'imagination pour conjurer la morsure de la faim ou l'enfer des nuits glaciales : ainsi le frère et la soeur Hansel et Gretel échafaudent en un délire onirique et grotesque un conte de sucrerie et de chocolat où se joue leur rapport au monde et leur relation à l'autorité, incarnés ici dans la personne de la vorace et terrifiante Sorcière Grignote.



Plutôt que de plonger dans l'adaptation un rien trop terrifiante des frères Grimm, Humperdink préfère intégrer la vision d'Adelheid Wette, sa sœur dont la sensibilité apporte une douceur tendre qui manquait à la légende originelle. L'opéra qui en découle par sa musique alliant puissance et raffinement porte la connaissance aiguë et plutôt très admirative de Richard Wagner, d'autant que Humperdink ne fait pas que renouveler le dramatisme symphonique et hypnotique de

Wagner : il sait le renouveler ; il a travaillé avec le maître de Bayreuth participant à la création de Parsifal en 1882 à 26 ans seulement (peut-on se remettre d'une telle expérience ?). A la mort de son mentor et maître, le 14 février 1883, **Humperdink** reste inconsolable. L'histoire allait montrer que Humperdink pouvait assimiler, transposer, renouveler l'art wagnérien au théâtre : immense défi éprouvé par les plus grands compositeurs germaniques et français... dont peu surent en effet réaliser ce projet.

En 1890 quand se précise l'idée d'Hansel et Gretel, Humperdink

doit se réconcilier avec un milieu hostile à ses prises de position wagnériennes: sa soeur Adelheid lui propose de mettre en musique un conte pour les enfants qu'elle a elle même écrit, pour l'anniversaire de son mari. D'un pari familial à peine pris au sérieux, l'opéra à naître prend peu à peu forme, devenant même pour le jeune compositeur nostalgique de Wagner, voire dépressif, une sorte de baume salvateur.

Passéiste : oh que non ! La partition s'impose immédiatement sur les scènes d'abord allemandes, devenant l'opéra des fêtes par excellence : apportant à son auteur un pactole enviable à une époque où composer un opéra pouvait encore faire recettes : soit deux millions de marks-or, rien qu'entre 1900 et 1910 pour son auteur.

Une voix et non des moindres sut dès 1893 reconnaître l'incroyable talent du jeune wagnérien et mesurer dans ses justes proportions, sa fabuleuse originalité, **Richard Strauss** : *« Quel humour rafraîchissant, quelle exquise naïveté mélodique, quel art et quelle finesse dans le traitement de l'orchestre, quelle perfection dans la construction de l'ensemble, quelle invention florissante, quelle merveilleuse polyphonie, et le tout original ; nouveau et si véritablement allemand. »*

L'on ne saurait être plus pertinent et élogieux : si la valeur des grands chefs d'oeuvre se mesure à leur reconnaissance immédiate et surtout populaire, Humperdink par sa fraîcheur musicale renoue avec le Mozart de La Flûte enchantée, féerique et pourtant philosophique, s'adressant autant aux enfants qu'à leurs parents. Une qualité que comporte en tout points le génial Humperdink et son inusable, Hansel et Gretel.

[Hansel et Gretel d'Humperdink, 1893](#)

[Présenté par Angers Nantes Opéra](#)

Conte musical en 3 tableaux

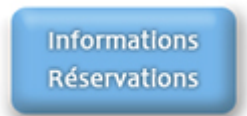
Nouvelle production

**7 dates événements,
Du 11 décembre 2015 au 5 janvier 2016**

Livret de Adelheid Wette, d'après Hänsel und Gretel, conte populaire recueilli par les frères Grimm dans le premier volume des Contes de l'enfance et du foyer [Kinder-und Hausmärchen].

Créé au Théâtre Grand-Ducal de la cour de Weimar, le 23 décembre 1893.

NANTES, Théâtre Graslin
[Vendredi 11 décembre, 20h](#)
[Dimanche 13 décembre, 14h30](#)



[Mardi 15 décembre, 20h](#)
[Jeudi 17 décembre, 20h](#)
[Vendredi 18 décembre 2015, 20h](#)

[ANGERS, Le Quai](#)
[Mardi 5 janvier 2016, 20h](#)
[Mercredi 6 janvier 2016, 20h](#)

[réservez vos places](#)

THOMAS RÖSNER, direction
EMMANUELLE BASTET, mise en scène

Vincent Le Texier, Pierre
Eva Vogel, Gertrude
Marie Lenormand
Norma Nahoun
Jeannette Fischer
Dima Bawab, Le Marchand de sable

Maîtrise de la Perverie
Gilles Gérard, direction

Chœur d'Angers Nantes Opéra
Xavier Ribes, direction
Orchestre National des Pays de la Loire

Nouvelle production Angers Nantes Opéra
[Opéra en allemand avec surtitres français]